

NUMÉROS	NUMÉROS	NUMÉROS
501	502	503
502	503	504
503	504	505
504	505	506
505	506	507
506	507	508
507	508	509
508	509	510
509	510	511
510	511	512
511	512	513
512	513	514
513	514	515
514	515	516
515	516	517
516	517	518
517	518	519
518	519	520
519	520	521
520	521	522
521	522	523
522	523	524
523	524	525
524	525	526
525	526	527
526	527	528
527	528	529
528	529	530
529	530	531
530	531	532
531	532	533
532	533	534
533	534	535
534	535	536
535	536	537
536	537	538
537	538	539
538	539	540
539	540	541
540	541	542
541	542	543
542	543	544
543	544	545
544	545	546
545	546	547
546	547	548
547	548	549
548	549	550
549	550	551
550	551	552
551	552	553
552	553	554
553	554	555
554	555	556
555	556	557
556	557	558
557	558	559
558	559	560
559	560	561
560	561	562
561	562	563
562	563	564
563	564	565
564	565	566
565	566	567
566	567	568
567	568	569
568	569	570
569	570	571
570	571	572
571	572	573
572	573	574
573	574	575
574	575	576
575	576	577
576	577	578
577	578	579
578	579	580
579	580	581
580	581	582
581	582	583
582	583	584
583	584	585
584	585	586
585	586	587
586	587	588
587	588	589
588	589	590
589	590	591
590	591	592
591	592	593
592	593	594
593	594	595
594	595	596
595	596	597
596	597	598
597	598	599
598	599	600

**GOURRIER du LOIRET  
PITHIVIERS  
14 OCTOBRE 1967**



« Ce visiteur de la V... temps et, par surcroît, tain qu'il puisse, de ce gante œuvre d'art, per manifestation artistique »

**BOUZONVILLE - E**  
Publications de  
Joël Poincloux, agr  
Courcy-aux-Loges et  
de Bouvard, s.p., à E

**CESARVILLE.** —  
Marc Tessier, maçon  
ville, hameau de Lo  
Rosalie Le Douairon  
tionnaire, à Césarvill

**CHAMBON-LA-FOI**  
ès : Georges Durand  
bourg : René Guérin,  
Sablonnière : Médé Gi  
au Bout-d'en-Haut; Ch  
set, 80 ans, décédé  
Petit (91).

**DOSSAINVILLE.** —  
Maurice Jean Cerola  
ville (né à Pithiviers

**ESTOUY.** — Publ  
mariage : Bernard Es  
pentier-menuisier, à  
Danièle Gauberville,  
Bondaroy, 6, route d

**GUIGNEVILLE.** —  
de mariage : James  
garçon boucher, à Gu  
André Pujadas, agent  
tion, à Lavelanet (A

**EGRY.** — Naissanc  
Yvonne Alice Capuret  
thiviers

**Voya**  
Dimanche 15 o  
Dimanche 29 oct  
Spectacl

son avec des fortunes di  
verses, mais c'est surtou  
parmi les nouveaux venu  
sur les haies, que l'oi  
trouvera les plus digne  
de remporter ce beau tro  
phée. « Drapeau d'Or » res  
courent le début de la sai  
Plusieurs concurrents  
port au pari tiercé.  
ans » qui servira de sup-  
à la génération des « 3  
tante épreuve réservée  
la plus impor-

**L'ALSACE  
MULHOUSE  
16 NOVEMBRE 1967**

**la biennale de Paris ... ou le dynamisme de ce temps**

La cinquième manifestation biennale et internationale des jeunes artistes qui se déroule à Paris depuis le 30 septembre a fermé ses portes le 5 novembre, elle était délibérément placée sous le signe de la jeunesse la plus folle, la plus révolutionnaire, la plus romantique et la plus sage (parfois)!

On a comparé cette vaste exposition (à laquelle s'ajoutent des manifestations parallèles: cinéma, théâtre, lecture, jazz, musique, colloques, cafés-théâtres, humour) à tout: Christiane Duparc (dans «Le nouvel Observateur») parle de «jungle» (dans «Les lettres françaises») parle avec dédain de «boîte à Pandore» tandis que Marc-titine un inventaire de toutes les idées actuelles: si les jeunes artistes n'ont digéré que le mot «structure» de la pensée structuraliste de Lévi-Strauss ou de Foucault, la coqueluche de tous les jeunes universitaires américains («the medium ist the message»: voilà le slogan qui peut s'appliquer à de nombreux «objets» exposés à la Biennale); cette prédominance de l'image et cette remise en question d'une syntaxe sont les idées fondamentales qui se dégagent de la Biennale. Raoul-Jean Moulin, le préfacer de la section française, insiste sur le but de la Biennale qui «se veut représentative des mouvements qui animent le champ actuel de la recherche artistique» et qui esquisse «l'ébauche d'une syntaxe nécessaire à la mise à jour et au déchiffrement de tout ce qui, est en train de naître».

Voilà ce qui caractérise la plupart des œuvres exposées à la Biennale: le désir de capter la totalité, l'impatience, l'ivresse et parfois l'angoisse devant un monde fragmentaire, bariolé, dérouteant et captivant, la passion et l'intuition de l'actualité. Le résultat est une sorte de capharnaüm qui se rapproche souvent du «gadget» et du «minet» (ce que ne supportent pas les critiques de l'ancienne vague...); souvent on se sent égaré dans une foire-fermeuse mouvante et multicolore et on croit participer à un psychodrame collectif — reportage imaginaire de l'actualité la plus brûlante ou reportage réel de l'imaginaire!

En ce sens, la 5e Biennale de Paris est une vaste polyphonie spatiale et temporelle qui tente de capter et d'illustrer notre civilisation: si elle ressemble parfois au catalogue des Armes et Cycles de Saint-Etienne ou à celui de la Redoute de Roubaix, une sorte de grâce magique (qui émane de Lewis Carroll et d'Alice au pays des merveilles), de Queneau et de «Zazie» de Boris Vian et de «L'écume des jours» à la fois) métamorphose ce «marché aux puces» extrêmement séduisant en un collage qui ressemble plus à «Nadja» d'André Breton ou à «La femme mariée» de Godard qu'à «A. Aragon» de Patrick Thevenon (ramassés des poncifs avant-gardistes du snobisme tout parisien). Ce collage collectif est une tentative de mise à nu de

notre monde multidimensionnel marqué par la déshumanisation des cités, la diversité des langages et la multiplicité des images.

L'art présenté à la Biennale est une concrétisation de l'abrutissement de l'homme d'aujourd'hui, étourdi par le déferlement des images, des sons, des idées du monde moderne, cette «masturbation» permanente à laquelle notre esprit est soumis. On a tendance à voir dans l'art d'aujourd'hui uniquement un langage de contestation qui ne serait qu'une composante de débris, de souvenirs, de rêves, de mots — un avorton de tout et de rien. Mais il suffit de se laisser séduire et d'avoir le romantisme, la naïveté et la franchise de Véronique Supervielle, «La Chinoise» de Godard, pour faire de ce langage de contestation un langage de réorganisation. Si certains ne voient dans cette manifestation que le produit d'un art débauché qui frise le bluff et le «canal-art» faussement sophistiqué, c'est qu'ils ne comprennent pas que cette récréation bigarrée et cacophonique est en même temps une re-création à partir du tout.

Ce désir de totalité est présent dans toutes les manifestations de la Biennale: tous les artistes sentent le besoin de recréer la totalité par une synthèse des arts existants. Je pense particulièrement aux objets et aux machines à langage présentés par Jean-Clarence Lambert ou aux portraits hypergraphiques du groupe lettré-aller «des deux secteurs, prose et peinture, aujourd'hui épuisés après Joyce et l'art phie». Cela nous vaut de curieuses œuvres que, pour ma part, j'ai beaucoup aimées: le portrait de Jean-Paul Belmondo, l'image de la Tour Eiffel formée par un amas de mots et de caractères, le portrait de James Joyce par J. Spacagna fait à partir d'extraits de «Finnegan's Wake», cette Tour de Babel de la littérature. Cette passion des mots éjaculés sur une toile est comme une hémorragie permanente de la réalité.

Il faut pourtant faire un sort à certains «artistes» qui exposent des morceaux de sucre passés dans un fil et accrochés au plafond (on peut juste apprécier le tact de l'artiste) pour avoir su ne pas briser les sucres, et passer outre!) ou qui mettent du sable sur un plateau pour exprimer le concept de «plage», l'Anglais Barry Finagan avec «Four Cash» fait également preuve d'un tel souci de bluff improductif en exposant quatre sortes de cagoules maintenues sur des ressorts et entre lesquelles jouvoit une solide corde de dix centimètres de diamètre; on peut également classer dans cette catégorie le Japonais Jiro Takamatsu avec «Une table en perspective», ou l'Italien Eliseo Mattiacci avec un «Tubes» inter-minable ripoliné en jaune sale victime de visiteurs qui n'ont pu s'empêcher de dérouler ce tube spirale. Jean-Clarence Lambert affirme que «n'importe quel objet accède à la dignité d'œuvre», hors de la masse indistincte des choses dès qu'un artiste l'a choisi» et cela

nous vaut un certain nombre d'œuvres relevant plutôt d'une bande de potaches acablées par l'acné...

Plus intéressants et plus honnêtes sont les artistes qui font du choix des films présentés selon leurs critères personnels une œuvre caractérisée par une version personnelle puisant son matériau dans le cinéma — «la peinture au complet» selon Daniel Pommereulle ou Alain Jouffroy.

Si l'on va au-delà de cette conception quelque peu primaire de l'art (qui est plutôt l'ébauche d'une forme d'art de vivre), on retrouve dans les recherches de tous les jeunes artistes un indéniable désir de se révolter contre un état de faits (c'est-à-dire briser les structures de la peinture traditionnelle: refus des matériaux tels que la toile - qui s'insère parfois dans un ensemble d'objets - la peinture à l'huile, et prédominance de l'objet ou - employons ce néologisme - du «tableau»). Au lieu d'accuser la soif de destruction des jeunes artistes, il convient de souligner le cheminement esthétique qu'ils empruntent pour faire de l'art une réflexion sur le domaine et les limites de création. Il n'y a aucun nihilisme dans leur démarche: ils ne renient pas le passé artistique: on remarque au contraire un lieu épicure la couleur pure, avec Picasso qui a abandonné le volume pour l'espace, avec le cinématisme qui a concrétisé le mouvement et la durée dans l'œuvre d'art (l'exposition parallèle à la Biennale «Lumière et mouvement» est la consécration de ce mouvement), et avec - plus près de nous - Martial Rayse (plagié par maints artistes brésiliens ou indiens). Les artistes de la Biennale n'ont pas oublié cet héritage précieux: ils en ont fait une synthèse et l'ont adapté aux structures du monde actuel; mais nous réagissons souvent négativement face à cette manifestation placée sous le signe de la jeunesse car nos idées sont celles d'une 20e siècle resté dans les jupes du 19e siècle (il suffit de voir les toiles exposées par les «jeunes» artistes soviétiques qui nous font oublier que l'URSS a lancé le premier homme dans l'espace!).

La sagesse de cette jeunesse apparaît dans les projets d'urbanisme: l'un des principaux soucis des jeunes architectes, urbanistes et plasticiens de tous les pays est de faire de l'homme de demain un être qui soit pleinement adapté dans la cité où les HLM ne seront plus des «hôpitaux à longue maladie» (dixit Godard dans «Alphaville») et où le dénominateur commun de la société ne sera plus la prostitution. Cet esprit profondément humaniste se reflète dans le projet d'étude pour une nouvelle gare centrale à Amsterdam, dans les travaux d'équipe de jeunes architectes, peintres et psychologues tchécoslovaques pour l'aménagement urbain de la nouvelle Prague, dans «Le labyrinthe aérien» réalisé par trois artistes français et qui veut d'abord créer une atmosphère où l'homme se libère de ses contraintes, ou tout simplement dans le travail collectif intitulé «Structure psychologique de l'espace» qui veut, selon Gaston Bachelard, «saisir le germe du bonheur mental».

C'est la meilleure preuve que la jeunesse n'est pas uniquement négative et que l'art est avant tout jeune. Pour finir, je reprendrai le mot de Vasarely pour dire que les objets exposés à la Biennale sont mouvants et émouvants à la fois!

fernand meyer